

Je m'appelle Mérédith H., je suis la mère d'un monstre sanguinaire, un être dépourvu de moralité. Autrefois j'ai connu un enfant doux et pur, un enfant que j'ai tenu dans mes bras tendrement, avec amour et je retrouve un être abject, je suis la mère d'une bête féroce enfermée dans le couloir de la mort et tout est sûrement de ma faute.

Je vais vous raconter mon histoire...

Il y a 34 années de cela, alors que ma seule passion est mon métier, je m'aperçois qu'en rentrant chez moi, en foulant le pas de ma porte, je suis seule. Je suis médecin, je travaille dans un bon hôpital où je m'accomplis pleinement. Je soigne, j'observe, j'analyse, je parle à toutes ces personnes déchirées par la vie, j'apporte une toute petite contribution, un espoir, un remède à la maladie et à la souffrance. Puis chaque soir, il me faut rentrer, déposer mes clefs sur un meuble figé, mon manteau que je lâche négligemment sur la chaise et je monte à l'étage de ma grande maison, souvenir de mes parents, où je vis désespérément seule. Je me fais couler un bain et je pars dans ma chambre, je défais mes vêtements qui sont imprégnés de l'odeur des hôpitaux, l'odeur de la souffrance. Presque nue, je parcours l'étage, visitant les pièces que je connais déjà par cœur, je reste là dans le silence, de toute façon à qui parler ?

Je m'arrête au pas de porte de la chambre bleue, le papier peint est neuf. Peut-être est-ce l'espoir qu'un jour le sourire d'un enfant vienne illuminer ces murs par son innocence ? Je n'ai personne dans ma vie, pas d'homme, pas d'amis juste des collègues de travail. Pour ce qui est d'une relation amoureuse, je n'ai jamais pris la peine d'écouter mon cœur. J'ai 28 ans et le constat est lourd.

Brusquement, l'eau qui ruisselle à mes pieds me sort rapidement de mes songes pour me faire courir fermer le robinet d'eau de la baignoire, qui n'avait cessé de couler pendant mes longues minutes d'incertitude. En passant, je jette un coup d'œil au miroir de la salle de bain et je me regarde longuement. Je suis une femme assez jolie, encore jeune, je suis brune et ma peau est blanche et lisse, je suis de taille moyenne et je crois avoir un beau sourire.

Ensuite, je plonge mon corps fatigué dans cette baignoire, je sais au fond de moi que tout va être différent. Je réalise à cet instant précis que mon envie d'être mère, de donner tout mon amour, de partager ma vie est une soif inaltérable, qu'il faut que j'assouvisse pour ne pas sombrer. Alors dans ce bain chaud qui me fait du bien, je prends la décision d'avoir un enfant et de vivre.

Les yeux fermés, les membres tranquilles, j'esquisse un sourire en rêvant à ma future vie.

Je décide donc, n'ayant aucun homme dans ma vie, de me faire inséminer le sperme d'un inconnu et de mener ma grossesse seule, mais déterminée à réussir. Je me fais suivre par un collègue compétent de l'hôpital et qui comprend ma démarche, mon horloge biologique s'affole et je dois prendre une décision. Et peu importe d'ailleurs si les gens qui m'entourent ne comprennent pas, tout cela m'est bien égal, je veux cet enfant plus que tout au monde. J'ai une bonne situation, et tout ce dont un enfant désire je peux désormais lui offrir.

Voilà qu'en très peu de temps, je tombe enceinte.

Ma vie bascule quand mon collègue m'annonce cette nouvelle tant attendue, mon corps tremble comme une feuille et je ne sais plus si ma décision est la bonne. Je suis seule et je vais devoir affronter les regards, essayer les critiques, pourtant au fond de mon être je suis satisfaite. Je me dis que rien ne m'empêche, par la suite de rencontrer quelqu'un et de faire ma vie ; en tout cas j'aurais mon enfant.

Je sais que c'est égoïste de penser cela mais j'ai besoin de donner tout cet amour que j'ai en moi et je veux le donner à mon enfant.

Les mois se succèdent les uns aux autres, et je deviens la baleine représentée sur tous les magazines, je passe mes échographies et je fais connaissance avec mon fils, je stoppe mon travail, il ne serait pas bon pour l'enfant d'être ainsi exposé aux microbes de l'hôpital. Alors je suis chez moi et je savoure les derniers instants de solitude en espérant ne plus jamais être seule à l'avenir. Je prépare avec bonheur la chambre de mon enfant, de « Simon », les couleurs des meubles accompagnent le bleu du papier peint des murs, je mets des voilages, des tissus, et je remplis la chambre de peluches et de jouets. Tout est parfait, je n'attends que son arrivée.

Je me souviens de ce jour comme toutes les mères d'ailleurs, la douleur des contractions, la sueur et la peur se mêlant, et ma main qui serre celle de la sage-femme qui est là pour m'aider à mettre au monde mon bébé. Mes cris de souffrance, ma haine sur l'instant de la difficulté, la fatigue... Et puis cette voix qui résonne dans les airs, la peau toute fripée, ses petites mains, mon enfant vient au monde comme le messie que j'attends depuis longtemps. Il est beau, et je suis là dans la salle seule avec lui et je me dis que c'est le début d'une merveilleuse histoire.

Je rentre à la maison après un bref séjour à l'hôpital, quel bonheur de déposer dans son berceau mon enfant, je caresse son visage d'ange et je souris de gratitude pour la vie. Dans ma tête, je me dis qu'il faut que je sois une bonne mère, je dois tout faire pour que mon enfant soit heureux, alors je commence par l'allaiter pour éprouver ce sentiment d'unité, ce mélange de corps. Je veille sur son sommeil, je m'encourage à ne rien laisser au hasard, je suis fière d'être une maman. Bien sûr, le temps passe et même si les nuits sont courtes et que je suis encore fatiguée par cette venue au monde je dois reprendre le chemin

de l'hôpital. Mon bébé est encore très petit mais il faut me résoudre à le faire garder pour retrouver mon travail et pouvoir vivre correctement. J'entreprends alors de chercher une femme qui, à domicile, va s'occuper de Simon quand je suis absente. La tâche est délicate, puisque cet enfant est la seule personne qui compte à mes yeux et j'ai du mal à m'obliger à le laisser entre les mains d'une autre femme que moi...

La sonnerie de la porte d'entrée retentit brusquement et moi tournant les talons dans tous les sens énervée et chamboulée, je me décide à aller ouvrir. Je lève bientôt les yeux et je vois devant moi une jeune femme blonde, avec un sourire lui mangeant le visage, elle est jolie, c'est déjà ça. Je la fais entrer dans ma maison et lui propose de s'asseoir sur une chaise du salon. Ce qu'elle fait doucement en ne quittant jamais ce sourire qui me met mal à l'aise. Nous entamons une discussion sérieuse qui a pour seul but le bien-être de Simon :

— Je pense que vous êtes Jeanne, la personne que j'ai eue au téléphone hier ?

— Oui, c'est ça, madame, je m'appelle Jeanne, j'ai 26 ans, et je suis étudiante en histoire de l'art et je suis baby-sitter la journée puisque mes cours se déroulent le soir.

— Vous savez que je cherche une personne de confiance, dont les compétences et la moralité vont de paire, une personne qui aura la grande responsabilité de garder et de protéger mon enfant, pourriez-vous me montrer vos références, les familles dans lesquelles vous avez apporté vos services, vous savez je suis franche et je vous préviens déjà que j'appellerai ces personnes afin de vérifier votre identité.

— Madame je comprends bien tout ce que vous me dites, vous savez je pense que toutes les mères sont identiques, elles veulent le meilleur pour leur enfant, voici

mes références et c'est moi-même qui allait vous inviter à téléphoner aux familles afin de vous rassurer.

— Je ne pense pas que vous puissiez comprendre comme vous dites puisque vous n'avez pas d'enfant, mais votre honnêteté est charmante !

— Aimez-vous les enfants ? Non je vous demande cela, parce qu'un enfant ressent tout et il est indispensable que lorsque vous garderez Simon, qu'il sache qu'il peut compter sur vous à chaque instant.

— Madame, si je rentre dans votre maison, et que vous me donniez dans les bras votre petit enfant je serai digne de votre confiance et de la sienne, vous pouvez en être sûre.

— Bien, je vais réfléchir à tout cela et je vous rappellerai bientôt pour vous communiquer ma décision, merci Jeanne.

C'est bizarre mais en la raccompagnant à la porte j'avais déjà pris la décision de la prendre, pourtant j'ai continué à voir d'autres personnes pour être certaine de mon choix.

La journée a été longue et épuisante, toutes ces femmes que je ne connais pas, et moi qui culpabilise à l'idée de laisser Simon. Quelques jours après mon entrevue avec Jeanne, je décide de la rappeler, et de lui demander de revenir me voir à la maison. J'ai au préalable appelé les familles dans lesquelles, elle avait travaillé, celles-ci, coopératives, m'ont dit que du bien de la jeune personne même si j'essayais de découvrir le point faible, l'erreur commise, rien ne me permettait de douter. Alors devant une tasse de café, je l'attends, et je retourne dans ma tête encore quelques questions qui me viennent sur le tas. C'est aujourd'hui que je décide aussi, de présenter Simon, de laisser Jeanne le prendre dans ses bras, de tester la température comme on dit. J'appréhende ce moment, d'autant qu'il ne faut pas que je me trompe et puis je dois impérativement reprendre mon travail. Ca y est, la sonnerie puis

quelques coups retentissent, je pose ma tasse en porcelaine sur la table et je me dirige à la porte.

— Bonjour Jeanne ! Comment allez-vous aujourd'hui ?

— Bonjour madame ! Je vais très bien d'autant que votre coup de fil m'a ravi.

— Mais entrez, ne restez pas là, nous avons à discuter et je dois vous faire rencontrer quelqu'un !

Je sens, à ce moment-là que je me suis adoucie, mes propos sont plus mesurés qu'à la dernière entrevue.

— Jeanne, j'ai décidé de vous confier Simon, j'espère que vous allez vous plaire tous les deux. C'est important pour moi que tout se passe bien afin que je sois sereine pour retourner travailler. Mon enfant a besoin de sécurité, d'amour et je compte sur votre expérience pour combler mon absence.

— Madame je suis émue que vous me donniez cette grande responsabilité que je ne saurais trahir, je serais à l'écoute et je vous tiendrai au courant de tout !

— Parfait bon et bien je crois que dans l'ordre des choses, je me dois de vous présenter la vedette !

Nous nous sommes mises à sourire ensemble, sans nous connaître vraiment nous partageons déjà des moments de complicité. Nous sommes sur la bonne voie. Je décide de monter à l'étage avec Jeanne, lui montrant les recoins de la maison et nous nous sommes mises, marche après marche, à parler de toutes les formalités ; des numéros d'urgence, des règles à respecter dans la maison et en ce qui concerne les hommes, que bien évidemment je ne tolérerai pas.

Ensuite, nous sommes arrivées devant la porte du sanctuaire magique, du pays cotonneux de Simon, sa chambre respire l'innocence et l'odeur du lait de toilette sur une peau délicate. Nous nous approchons, doucement pour ne pas contrarier la tranquillité de bébé, lui qui, les yeux ouverts, regarde et imagine un monde merveilleux qui défile au plafond, toutes les lueurs chaudes des rayons du soleil

qui filtrent aux travers des volets. Doucement j'approche mon visage du berceau et d'une voix douce, accompagnée d'un sourire, je l'attire dans mes bras :

— Simon, mon cœur, je vais te présenter quelqu'un, Jeanne sera la personne qui s'occupera de toi pendant que maman partira au travail.

Et ne le quittant presque pas du regard je dirige mes bras vers ceux de Jeanne, lui offrant de tenir dans les siens, un moment, mon Simon. Je me rends compte tout de suite qu'elle a des gestes sûrs et naturels, elle prend avec délicatesse l'enfant toujours avec un sourire, et le porte contre sa poitrine.

— Bonjour Simon, Je suis Jeanne, je suis ta nouvelle amie, comme tu es beau !

Dès lors, je sais que tout ira bien, Simon n'a même pas pleuré, il s'est confondu dans la sérénité et l'extrême douceur de Jeanne.

Cela fait bientôt trois ans et demi que j'ai repris mon travail à l'hôpital et que Jeanne fait partie de la famille. Mon fils a grandi, il est devenu un petit homme de quatre ans passés qui sait ce qu'il veut et qui se fait comprendre. A l'hôpital, je me sens redevenue femme à part entière, je m'occupe de mes patients et je suis promue chef de service en gériatrie. Un homme, le docteur Douglas Fisher, se rapproche de moi. Nous travaillons ensemble dans la même équipe, nous nous entendons bien, il est divorcé, n'a pas d'enfants et c'est vrai qu'il est beau garçon. Il m'a invité à dîner plusieurs fois ce qui m'a permis de lui faire part de ma situation avec Simon. Il n'a pas été dérouteré, au contraire, j'ai senti qu'il s'intéressait à moi et qu'il voulait avoir une famille. Nous nous sommes vus pendant encore un an le soir, au travail, à chaque fois que Jeanne pouvait garder Simon.

Moi qui voulait un enfant, continuer mon travail, avoir une vie agréable, je pense même avoir réussi à tomber

amoureuse ! Mes rapports avec Jeanne sont devenus amicaux, je dirais même que nous sommes devenues de véritables confidentes l'une pour l'autre. Je discute de tout avec elle, et elle est merveilleuse avec Simon, elle l'emmène au parc, au zoo, partout où elle sent qu'il est heureux. Je suis très fière de ne pas m'être trompée à son égard. Moi qui n'ai pas vraiment d'amies, je me sens bien avec cette femme à qui je parle de choses et d'autres ; d'amour, de relations, de tendresses... Pour une fois j'ai trouvé un être qui me comprend sans juger ; elle connaît d'ailleurs mon histoire avec Simon, mon très grand désir de porter cet enfant avant qu'il ne soit trop tard, elle n'a pas été choquée, au contraire. Elle est devenue professeur à l'université, mais stagiaire seulement, c'est pourquoi j'ai encore la chance de la garder avec nous, et puis comme la maison est grande, elle sait qu'elle peut y dormir quand elle le désire. Simon est content et moi je suis rassurée de ne pas être seule la nuit. Je lui ai parlé de Douglas, elle sait que nous sommes devenus très proches et que le temps est venu pour moi de le présenter à Simon et de construire quelque chose avec lui. Mais tout cela me met mal à l'aise, Douglas qui veut que la situation évolue, entre autre, en habitant ensemble sous le même toit. Simon qui ne le connaît que de vue lorsqu'il passe chercher sa maman pour sortir au théâtre. Jeanne toujours dévouée, qui a peur de perdre sa place dans la famille et puis surtout Simon qu'elle aime comme son petit frère... J'ai téléphoné à Douglas ce matin, je lui ai demandé de déjeuner avec moi afin de parler sérieusement de notre avenir en commun. Nous avons rendez-vous au café de l'angle de la rue de l'hôpital, comme toujours je vais être en avance et lui en retard... Mais surprise en arrivant devant le café, il est déjà assis, une tasse vide en face de lui à me chercher du regard parmi les passants. J'ai ouvert la porte du café faisant chantonner les petites cloches qui y sont accrochées, et je me suis assise à la table en fixant amoureusement

l'homme qui m'attendait. Une rose rouge était déposée sur la table, et même le silence en disait trop long sur nos sentiments.

— Tu es déjà là, Douglas, tu me surprendras toujours !

— Ma chérie, je me languissais de ce moment merveilleux avec toi, je voulais le prolonger le plus possible, tu vois nous avons déjà gagné dix minutes sur l'horaire prévu !

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, toutes ces attentions et ces jolis mots me font du bien.

— Si je voulais te voir c'est pour te dire que j'ai réfléchi à la demande que tu m'as fait d'habiter avec toi, et...

— Dis-moi que tu as pris la meilleure décision, dis-moi que nous allons être heureux tous les deux...

— Je t'arrête tout de suite ! Tous les trois ! N'oublie pas Simon !

— Mais bien sûr que je n'oublie pas Simon je désire de tout mon cœur le connaître ton petit bonhomme !

— Alors voilà je veux bien vivre avec toi puisque nous nous connaissons depuis un certain temps maintenant, mais je veux aborder quelques points importants pour moi afin que cette relation se déroule au mieux et ne perturbe pas mon fils. Tu es d'accord sur le principe ?

— Oui, bien sûr dis-moi, je t'écoute.

— Voilà pour le bien de Simon je veux rester habiter chez moi, mon fils est habitué à cette maison et il s'y sent bien, je veux aussi que Jeanne, la jeune femme qui le garde soit toujours la bienvenue. Qu'elle soit libre de venir voir Simon quand elle le veut, en fait je veux que l'univers et les habitudes de Simon ne soient pas chamboulés, tu sais il n'a que trois ans et il est fragile !

Douglas ne dit rien et m'écoute attentivement, je ne sais pas trop qu'elle va être sa réaction.

— Je comprends Mérédith ce que tu ressens et je ferais ce que tu veux, mais n'oublie pas de me laisser une place aussi ! Je déménage quand ?

— Mon dieu tu es d'accord ! Tout va si vite, je suis heureuse ! Avant toute chose, nous allons passer une soirée ensemble avec Simon pour qu'il fasse ta connaissance !

— Très bien, disons ce soir ! Chez toi ! Enfin... chez nous !

— D'accord je préparerai à dîner et...

— Ne t'en fais pas, tout va bien se passer.

Après mon rendez-vous je décide de rentrer à la maison, voir Jeanne et Simon, pour leur annoncer la nouvelle ! Ensuite j'irai à l'hôpital et je reviendrai deux heures avant le dîner pour tout préparer. Arrivée devant la porte de la maison, j'ai le cœur qui bat très fort, je suis heureuse mais émue, je me décide à ouvrir la porte.

— Simon, Jeanne !! Vous êtes là ? C'est moi, mais où vous cachez-vous ?

— Nous sommes là !

Jeanne apparaît comme une petite princesse au sourire d'ange, elle tient dans ces bras mon grand garçon qui la regarde avec passion, le tableau est troublant d'émotion. Je dépose mon manteau sur une chaise et mon sac aussi, je suis assise à la table face à eux en souriant.

— J'ai quelque chose à vous dire à tous les deux et c'est très important, écoutez-moi bien, voilà, Douglas va venir vivre avec nous, mais pas d'inquiétude, nous décidons ensemble du meilleur moment et puis Simon et moi allons dîner avec lui, ici, ce soir !

Je crois que la nouvelle a abasourdi mes deux anges, Jeanne a les yeux qui marquent son angoisse mais esquisse quand même un sourire, quant à Simon sa remarque est tranchante :

— Il va être mon papa ? Mais moi je ne veux pas de papa !

Tout d'un coup mes yeux plongés dans ceux brillants et déconcertants de mon fils, je ne sais quoi répondre. Heureusement Jeanne est là, toujours et encore.